

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro ... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 6c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BRIS L'AM V

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 51.

FEUILLETON.

La Place de la Dame Maudite.

(SUITE ET FIN.)

Alors toute la troupe affamée se jeta à genoux des deux côté de son char ; quelques uns saisissaient les plis flottant de sa robe de pourpre, qu'ils arrosaient de leurs larmes ; d'autres, dans l'excès de leur désespoir, allaient jusqu'à ce précipiter aux pieds des chevaux, qu'ils tenaient embrassés d'un air lamentable ; on voyait des vieillards accablés par l'âge et les infirmités, de pauvres femmes qui n'avaient pour se couvrir que des vêtements en lambeaux, et qui portaient à leur sein des enfants exténués de besoin ; et ces vieillards, ces enfants et ces femmes élevaient à la fois leurs mains suppliantes vers la riche dame, la conjurant, au nom du ciel, d'avoir pitié de leur détresse et de leur faire distribuer cette abondante provision de blé qui les empêcherait de mourir, au lieu de permettre qu'elle fut inutilement engloutie par les flots de la mer. Mais elle, détournant ces regards avec mépris, et s'adressant aux gens du navire :

—A la mer ! toute la charge, à la mer ! et périsse à jamais ma gloire, plutôt que mes entrailles s'émouvent sur de tels misérables !

A ces mots les hommes de l'équipage se mettent en devoir d'obéir, et le vaisseau commence à s'incliner peu à peu sur l'abîme. Un morne silence régnait parmi la foule. Mais, lorsqu'on vit cette moisson dorée s'écouler par torrent et tomber à grand bruit dans les eaux, un cri de désespoir s'éleva de toutes parts et des milliers de bras s'agitèrent, comme pour appeler les foudres et la vengeance divine sur cet horrible attentat ; et le capitaine, ne pouvant plus contenir son indignation, laissa échapper ces paroles menaçantes :

—Non, s'il est vrai que le ciel châtie l'insolence des méchants, il ne saurait souffrir plus longtemps un tel excès de malice. Malheur à toi, femme impie ! car voici que le jour de Dieu est proche et que le moment va venir où tu souhaiteras de voir ramasser, pour apaiser ta faim, quelques grains de cette précieuse semence, que tu dissipes maintenant avec tant de folie !

Tout le peuple applaudit à ce discours par une acclamation terrible, qui fit retentir tout le rivage. Outrée de colère, la maudite s'élança de son siège, et debout, les yeux hagards et la bouche écumante :

—Quoi ! s'écrie-t-elle avec un rire cruel, je pourrais devenir semblable à l'un de ces mendians qui me font horreur ! Ecoute, ô peuple, ce sort sera le mien, quand mes yeux reverront cette anneau, qui va disparaître pour l'éternité dans les vagues profondes !

En disant ces mots, elle arracha violemment de son doigt une bague d'or, enrichie de diamants d'un grand prix et la lança de toutes ses forces dans la mer ; puis, ayant ordonné à ses serviteurs de la ramener promptement au palais, elle disparut, longtemps poursuivie par la foule qui l'accablait de ses malédictions.

Or, quelques jours après que ces choses s'étaient passées, il arriva que l'une des servantes de la riche dame alla au marché, pour acheter des provisions. Comme elle examinait tous les objets, elle aperçut dans les paniers d'un pêcheur un saumon de belle apparence, et par ce que ce poisson était le met favori de sa maîtresse, elle l'acheta, dans l'intention de lui en préparer un régal. Aussitôt qu'elle fut de retour au palais, elle voulut se hâter d'accommoder le poisson ; mais lorsqu'elle l'ouvrit pour le vider, quelle fut sa surprise de voir briller au milieu de ses entrailles un anneau d'or enchassé de pierreries. Elle considéra quelques temps avec curiosité cette merveille ; puis courant à sa maîtresse, elle lui dit, en lui montrant la bague :

—Le ciel m'est témoin que je n'ai pas dérobé ce joyau, mais que je viens à l'instant de le trouver dans le ventre d'un poisson que je voulais vous servir à dîner.

Dès qu'elle entendit ces paroles, la dame fut saisie d'un grand trouble ; mais, quand elle eut examiné l'anneau, et qu'elle l'eut reconnue pour celui qu'elle avait jeté quelques jours auparavant dans la mer, une pâleur mortelle se répandit sur son visage, et tous ses membres tremblèrent ; car elle se souvenait de la menace du capitaine et de ce qu'elle avait dit elle-même, et le remords et l'effroi, pénétrant à la fois dans son âme, venaient de sonner pour elle l'heure du divin châtement.

Et, dans le même instant, un mes-

sager entra, couvert de poussière. Il pouvait à peine marcher, tant il était accablé de fatigue ; la crainte et l'abattement se lisaient sur tous ces traits. Il parla ainsi, les regards attachés à la terre :

—Un grand désastre est arrivé. La flotte que vous aviez envoyée en Orient, et qui revenait chargée des trésors de l'Inde et de la Perse, a été assaillie par une violente tempête, en vue des côtes d'Afrique. Vingt jours et vingt nuits, la vie de vos matelots et la fortune qu'ils avaient amassée ont été suspendues entre le ciel et les abîmes, jusqu'à ce qu'un dernier choc de la tourmente anéantit tous les bâtiments. La flotte qui faisait l'admiration des peuples maritimes a été engloutie ; cette reine de la mer n'est plus. Avec elle ont péri toutes les richesses dont elle était si fière, les bois précieux, l'or et la topaze, les perles de Taphobane et d'Ophir. Seul, jeté sur le rivage avec un débris de mon navire, auquel je m'étais attaché sans espoir, j'ai pu me sauver de la ruine commune. Le capitaine d'un vaisseau génois ma recueilli par pitié, et ce n'est qu'après avoir échappé à mille dangers que je suis arrivé ici, pour vous apprendre la nouvelle de ce terrible naufrage.

Comme il parlait encore, on vit apparaître à l'entrée de la salle une figure pâle comme celle d'un fantôme. De larges taches d'un sang noir et desséché étaient éparses sur ses vêtements en désordre ; ses joues étaient sillonnées de chaque côté de profondes cicatrices.

—Malheur ! trois fois malheur ! s'écria le nouveau venu avec un accent désespéré, les douze vaisseaux de charge que nous ramenions d'Afrique, et qui portaient en épices et autres marchandises une fortune immense, ont été attaqués par les Maures. La lutte a été longue et acharnée. Le cimetière et l'épée ont fait assaut de promptitude et de fureur. Le sang raisseait comme l'eau sur les ponts ébranlés. Enfin les infidèles ont vaincu par le nombre. Mes navires ont été pris et pillés par ces pirates. La plus grande partie des matelots a péri dans la mêlée ; les autres ont été entraînés en esclavage. Je me suis enfui à la faveur de la nuit, et, après avoir longtemps erré dans des lieux sauvages, j'ai trouvé un refuge dans un bâtiment de commerce, qui avait été forcé de relâcher à la côte. Maudit soit le sort qui me condamne à vivre, après

avoir été témoin d'une telle catastrophe !

Au moment où il achevait ce discours, on annonça le grand officier du palais. Celui-ci ayant été introduit, et la dame ayant aussitôt remarqué son air consterné :

—Parle vite, lui dit-elle d'une voix altérée ; car il en est de l'énergie d'une âme virile comme d'un câble trop fortement tendu, qui se brise à la longue, parce qu'il n'a plus de résistance.

Et l'intendant parla en ces termes :

—La malédiction est entrée par toutes les portes à la fois. Trois maisons de riches négoce, les plus florissantes de Stavore, viennent de succomber à une irréversible perte. La moitié de votre fortune, qui était impliquée dans leur trafic et qui s'était multipliée avec leur opulence, périclita d'un seul coup dans leur ruine. Il m'est dur de vous apporter ce funeste message.

Ayant dit ces paroles, il s'inclina et sortit. Alors la dame fit un signe et ses serviteurs sortirent aussitôt et elle resta longtemps seule, plongée dans une morne stupeur, et comme anéantie sous le bras vengeur qui venait de la frapper.

Ainsi fut accomplie la prédiction du capitaine des navires. La femme à cœur impitoyable avait vu s'écrouler en un jour le brillant édifice de sa prospérité. A partir de ce moment, tous les revers semblaient s'accumuler sur sa tête, et elle tomba bientôt dans le plus profond dénuement. Celle qui, dans son orgueil, avait rêvé de se faire rendre les honneurs suprêmes, et qui écrasait les malheureux sous le poids de son insolence, se vit, à son tour, réduite à toutes les horreurs de la pauvreté et condamnée au tourment de la faim. Errant de porte en porte pour mendier le pain de l'indigence, elle n'obtint pas même la pitié que l'on accorde aux derniers des misérables ; car ceux qui avaient été autrefois ses victimes se vengeaient maintenant par l'injure de ses mépris et de ses violences. Ainsi persécutée par un grand nombre et abandonnée de tous, elle languit quelques temps, en proie à un sombre chagrin, et mourut enfin de désespoir.

Pendant les habitants de Stavore ne prospèrent point du châtiment exemplaire qu'ils avaient eue sous les yeux, et leur méchanceté s'accrut d'année en année. C'est pourquoi ils ne tardèrent pas à

éprouver eux-mêmes les effets de la colère du ciel. Pendant une nuit de tempête, un bruit sourd se fit entendre tout à coup, comme celui des grandes eaux qui se déchaînent. La mer c'était soulevée dans son lit et accourait en mugissant vers la ville. Plus des trois quarts des habitants périrent par l'inondation. Depuis ce temps là, cette triste cité ne fut plus que l'ombre d'elle-même, et elle n'a jamais pu recouvrer son ancienne splendeur. A l'endroit où avait été répandue la charge du navire, on voit croître, chaque année, une plante inconnue, et qui ne se trouve nulle part qu'en ce lieu. Sa tige est mince et haute, et elle produit un épi semblable à l'épi du froment, mais qui ne donne pas de grain. Le banc de sable sur lequel verdit cette herbe stérile s'étend le long de la côte de Stavore, et on l'appelle encore aujourd'hui "la plage de la Dame maudite."

LE CANARD

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE 1878.

Oh !.....
SHAKESPEARE.

Mardi dernier le ciel était voilé d'épais nuages bleus qui galopèrent dans le firmament comme dans un immense chaos. Il semblait y avoir du trouble dans l'infini. Il se préparait évidemment quelque chose de navrant et de lugubre.

L'encre se figera dans notre plume lorsque nous raconterons les scènes douloureuses de la mémorable journée du 17 septembre. Car nous toucherons à un sujet innommable. Il y a eu des hoquets et des sanglots dans les cent bouches de la Renommée qui a porté la nouvelle aux quatre coins de la Puissance. Les fils télégraphiques se sont tordus dans l'air et les isolateurs en verre se sont fêlés au sommet des poteaux. Il y a eu des désordres dans les batteries électriques où l'acide sulfurique est entré en ébullition au point de déborder par dessus leurs récipients.

A San Francisco le Pacifique grossi par les larmes de Sir John s'est soulevé et a inondé les Seal Rocks. La charpente mal assurée de l'Hotel Neebing s'est écroulée avec fracas sur les rails d'acier rouillés qui ont été pulvérisés par le choc. Les écluseurs du canal Lachine se sont consumés en effets impuissants pour ouvrir les portes dont l'action était entravée par la boue soulevée hors du lit de la voie d'eau.

Le cuir des souliers de Charles Thibault s'est gercé de manière décrire un effroyable rictus, et l'arsène qui s'en est dégagé a été porté à sa troisième puissance.

On entendait partout dans les rues les mots : " Leur chien est mort ! ! !

Le " Canard " a été abasourdi en apprenant cette nouvelle abracadabrante.

Lorsqu'il revint à lui, il éprouva quelques titillations dans le gésier. Il resta toute la soirée sur une



LE 17 SEPTEMBRE.

M. MACKENZIE—Vous pouvez bien pleurer, mes petits agneaux ; notre chien est mort.

patte comme le Canadien errant de M. Gérin Lajoie, il devint triste et pensif assis au bord des flots. Il finit par se dire : " A quelque chose malheur est bon. De nouveaux personnages seront les victimes de la caricature. Le " Canard " sera toujours hostile au pouvoir quelque soit, bleu ou rouge, libéral ou conservateur."

Il rencontra sur la rue Notre-Dame son ami Christin. Ce dernier ; qui avait l'air marri, s'exclama en le voyant.

Comment est un vil cidre le champagne pur est-il changé !

L'émotion que nous ont causée les événements du 17 sept. empêche d'écrire aujourd'hui notre rapport de la dernière séance du Cabinet Mackenzie.

A la semaine prochaine.

CORRESPONDANCE.

M. LE CANARD,

De tous temps, les esprits curieux et subtils ont eu le goût des discussions chimériques. On a dépensé beaucoup d'encre et beaucoup de paroles pour savoir en quelle saison le monde avait été créé et les uns ont soutenu que c'était au printemps ; d'autres un vendredi, le 6 septembre à quatre heures de l'après midi : on s'est demandé encore si les sauterelles dont les hébreux se nourrissaient dans le désert appartenaient à l'ordre des hémiptères ou à celui des orthoptères, quelle langue les bienheureux parleront dans le paradis ; si l'on peut sentir sans te et s'il est démontré que les corbeaux ne savent compter que jusqu'à cinq. Toutes ces discussions sont encore ouvertes. Mais une solution a été trouvée à une question bien autrement difficile à résoudre : quelle est la meilleure forme que puisse prendre la manifestation de la loyauté pour le souverain ? question si grave que j'éprouve une grande hésitation à vous en faire connaître la solution : elle n'est pas de moi d'ailleurs ; elle

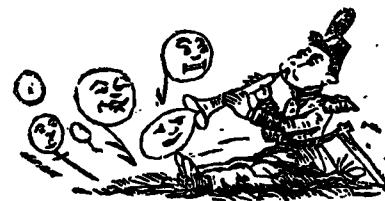
est d'un nombre considérable de loyaux sujets canadiens. Ils ont résolu, en braves miliciens, voulant montrer à sa Majesté combien ils sont fiers du choix fait par elle de son gendre, pour présider aux destinées de la Puissance. Ils ont résolu, oh ! c'est bien difficile à dire, je n'en sortirai jamais. Ils ont résolu que leur loyauté à leur Souveraine serait d'autant plus manifeste que leurs " inexpressibles " le seraient moins. Bref, ils abandonnent le pantalon d'ordonnance et revêtent le kilt. Alarmante solution, Monsieur " Le Canard " ; — ainsi désormais, la manifestation de la loyauté pour le Souverain de la part d'un peuple est en raison directe de l'exiguïté de ses culottes ! Nous aimons d'autant plus les institutions qui nous régissent que nous sommes plus décolletés ou court vêtus ! J'avoue, Monsieur, que cette solution me cause une grande perplexité.

Vous êtes journaliste et des meilleurs, vous savez que quand on parle d'enthousiasme ou de dévouement, il est toujours sans borne et sans limite. Or, supposez, fasse le ciel que cela n'arrive ! Supposez que l'enthousiasme des miliciens aille jusqu'à l'extrême, qu'il ne connaisse plus ni borne ni limite : la loyauté grandira sans cesse, mais le peu qui reste des autres, vous savez, diminuera tant et si bien que quand la loyauté sera au comble, les autres seront au néant. Ah ! cachez moi ce que je ne saurais voir ; un dévouement ou je ne prévois que rhumes, catarrhes et rhumatismes.

Envisageons la question sous sa véritable face, (que ce sujet est épineux et demande à être traité avec délicatesse !) En quoi, une exposition sur une large échelle de genoux cagneux, de fémurs, de rotules, de tibias et de péronés mal conformés et surtout de muscles jumeaux pauvrement développés, mis à nu par l'exiguïté de ce que le Roi Dagobert mettait à l'envers, démontrera-t-elle à Sa Majesté

que la milice est pleine de loyauté pour elle, son gendre et son auguste famille ? En quoi la recherche, par les vaillants soutiens du trône et des institutions constitutionnelles, du soubriquet donné aux buveurs de sang de 1793, sera-t-elle une preuve d'attachement à leur Souveraine ? Expliquez moi cela, Monsieur " Le Canard ", vous qui savez tant de choses et croyez à mon affection bien sincère pour vos aiguillettes.

LOYAL MEPU DIT BON.



COUACS.

Un employé de la bibliothèque du Parlement, à Ottawa apprend l'anglais à coup de dictionnaire.

L'autre jour, en parlant de M. MacKenzie à un confrère anglais il a traduit comme suit la phrase : c'est un homme habile qui est bien capable de tirer son épingle du jeu : It is a smart man who is well able to pull his pin from the game.

Une fois il chercha dans le dictionnaire le mot " blague," il trouva la traduction " humbug." Rencontrant un anglais il lui demanda ;

Will you pass me your humbug ?

What ? dit l'anglais.

Yes, your humbug humbug for tobacco.

Dans une correspondance signée " F. X. Valade " publiée mardi matin dans la MINERVE, le CANARD a cueilli les perles suivantes qu'il offre à ses lecteurs :

La religion ! à ce mot la société s'émeut ; elle s'agite non de cette agitation fébrile, causée par une politique passionnée, peu judicieuse et turbulente, où comme dans un labyrinthe où les esprits se croisent, se confondent où se perdent ; ici, c'est le mouvement du respect, c'est le flot qui se calme à l'approche de l'astre de la nuit.

Tel et ainsi se repliait le onze du mois, la belle et nombreuse Congrégation des Tertiaires de Montréal, aux pieux exercices d'un pèlerinage à Ste Anne de Varennes, tel les ainsi procédaient avec ordre et édification ces nouveaux enfants de Saint François vers le sanctuaire de Ste Anne qui depuis 1870 est l'objet d'un culte spécial ; il était richement paré ce sanctuaire, et l'on dit qu'il s'inspirait de la vie toute vibrante de foi de ces bons pèlerins.

Le bateau laissa le quai de Montréal vers les sept heures du matin, au son des chants sacrés de plus de six cents voix, et des dévoués pères de famille, et des femmes où se mariaient tout à la fois la majesté de la mère et la dignité de l'époux, et les jeunes filles dont les lèvres roses disaient assez que jamais elles n'avaient bu à la coupe amère des plaisirs.

Pourquoi le ministère de l'ins-

truction ne demanderait-il pas une appropriation à la prochaine session du Parlement afin de faire imprimer une édition de luxe des œuvres littéraires de M. Valade pour les donner en prix dans les collèges et les écoles.

Ce n'est pas tout, si vous lisez le reste de cette fameuse correspondance où l'écrivain nous dit que le salut et la "bénédiction du St. Sacrement est l'arôme qui seul puis conserver nos mœurs et nous rendre dignes de nos pères."

Nous aurions voulu pour l'amusement de nos lecteurs, publier la correspondance en entier, mais nous en avons été empêché par le défaut d'espace.

Il y aura un grand concert dramatique et musical à la Salle du Sacré-Cœur coin des rues Ontario et Durham donné par la "Bande Ville-Marie" Lundi le 23 Septembre.

Il s'est fait beaucoup de bruit la semaine dernière, au sujet d'une lettre de M. Wilfrid Prévost à l'honorable Alexandre Chauveau lui demandant d'interner dans une maison de santé, un nommé St Aubain de Lachine. LA MINERVE publia un facsimile de la missive et le lendemain le NATIONAL contenait un article éditorial dans lequel était une communication de M. Prévost répudiant la paternité de la stat. Le Docteur Léandre Lefebvre de Lachine écrivit une correspondance à l'organe libéral disant qu'il était l'auteur de la lettre et qu'il avait été autorisé par M. Prévost de servir de son nom auprès du procureur général. Le CANARD n'aime pas la sauce à laquelle a été apprêtée la réponse du NATIONAL. Si notre confrère avait eu de la logique pour deux sous, il aurait pu dire en corollaire de son article que la seule déduction métaphysique résultant des faits était que les aliénés et les ramollis votaient aux élections dans le sens conservateur.

Drôle de procédé tout de même d'envoyer les adversaires politiques dans des asiles de lunatiques pour les empêcher de voter selon les divagations de leur raison.

M. X... de la rue Montcalm est entré chez lui dimanche matin, après avoir nocé toute la nuit, au moment où la pendule allait sonner trois heures. Il lui vint une idée lumineuse; celle d'arrêter le balancier afin que son épouse ne fût pas réveillée par le bruit de la sonnerie. Ce subterfuge ne le sauva pas. Au moment où il entra dans la chambre conjugale il se trouva face à face avec sa moitié qui dissimulait mal une colère concentrée.

"Une belle heure pour arriver! Voyons l'horloge. Tiens elle est arrêtée à trois heures. Je ne sais depuis combien de temps elle est arrêtée. Je suppose qu'il doit être au moins cinq heures."

Faute d'espace nous ne pouvons donner à nos lecteurs un compte-rendu du sermon que prononça Madame X... dans cette mémorable matinée.



TRISTESSE DE SIR JOHN.

SIR JOHN—Pauvre bête—comme elle a maigri pendant les cinq années qu'elle a été à l'herbe. Dire que je ne serai pas là lorsqu'on va la mettre devant la crèche avec de l'avoine tous les jours.

Il y a eu scène de désordre l'autre jour à bord du "Berthier." M. Joseph Marion pleurait tellement sur le résultat des élections que ses larmes inondèrent le pont et envahirent toute la cale du vapeur. Les pompes ne réussirent pas à empêcher le vaisseau de sombrer en vue de Lanoraie. Pas de perte de vie.

Un dentiste est en train d'extraire une molaire à un de ses clients qui pousse des cris aigus :

—Ne criez pas comme ça ! dit l'opérateur avec des larmes dans la voix.

—Oui, je comprends, dit le patient, vous souffrez de me voir souffrir.

—Non, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

—Ça les dérange ?

—Si ce n'était que cela ! mais ça leur ôte la confiance.

Garçon !

—Monsieur !

—Comment appelez-vous votre restaurant ?

—Le restaurant du Progrès.

—Ce beefsteack est digne d'y figurer, car il est assez avancé.

Savez-vous quel est le comble de l'ignorance ?

C'est de prendre l'Edit de Nantes pour une grande dame anglaise.

Une trouvaille du "Tintamarre :

Quand vous recevrez une invitation ainsi conçue :

"Je t'invite à d-i-ner."

Lisez "Je t'invite à dîner sans "serrer mou i."

Au désert, à la suite d'un repas de corps.

Le capitaine des pompiers se le vant, son verre à la main :

—Au beau sexe ! et puisse-t-elle vivre longtemps, pour notre bonheur à tous !

Le "Sporting Times," de Londres, a recueilli, dans une salle d'audience, un mot d'un magistrat écossais qui, probablement, n'est pas très heureux en ménage. Voici la scène :

Le président demande à un de ses collègues pour quel motif, il s'est absenté la veille. Celui-ci répond qu'il a assisté à l'enterrement de sa femme.

—C'est une raison, réplique le président, et je souhaiterais que nous eussions tous, en pareil cas, une aussi bonne excuse à donner.

Jolie réflexion d'un nègre : Tous les hommes sont formés de terre, mais comme les pipes, ils sont d'autant meilleurs qu'ils sont bien "culottés !!!"

Craignant d'être plaisanté comme le sont d'ordinaire les chasseurs dont la gibecière est vide, un mari acheta au marché un canard magnifique, mais un peu trop faisandé.

—Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un canard que tu as bien fait de le tuer aujourd'hui : il était temps.

Damon disait un jour à son épouse Hortense :

—Les sacrements sont objets d'importance ; sais-tu leur nombre ?

—Oui, sept.

—C'est trop commun, six.

—Depuis quand ?

—Depuis que pénitence et mariage, hélas ! n'en font plus qu'un.

Entre huissiers :

—Tu as donc été ce matin saisir ton particulier de Batisseau ?

—Oui, mais faut voir comme ils m'ont reçu !

—Bien reçu ;

—On a voulu me faire manger.

—Tu as de la chance, toi.

—Merci !... ils ont lâché leurs

chiens qui, bien sûr, avaient le mot pour me dévorer.

.

Le "Figaro," de Vienne, s'amuse à parodier le style imagé et apocalyptique de Victor Hugo, dans une lettre que le grand poète est censé avoir adressée à Hadschi Loja, le chef de l'insurrection bosniaque. Nous reproduisons ce pastiche comme un spécimen de la presse humoristique de Vienne :

Brave co-être humain, Paris est le centre du monde et Hadschi Loja est le cœur de la commune de Paris ! Hadschi Loja est Allah et Christ en même temps ! La propriété, c'est le vol, et le voleur est l'ennemi le plus honnête et le plus franc de la propriété légalement usurpée. L'humanité n'est qu'une bande de brigands civilisée, et tu es toi la quintessence de l'humanité et en même temps le fléau de Dieu qui châtie l'humanité dépravée. Attila et peste réunis ! L'ancienne trinité est abolie, et Fra Diavolo, Rozza Sander et Hadschi Loja prennent sa place.

Salut cordial de

Victor Hugo.

A quels symptômes doit-on reconnaître qu'une demoiselle doit coiffer Ste. Catherine.

Ces symptômes sont aussi nombreux que variés.

Comme leur nomenclature serait un peu fastidieuse, je ne vous en signalerai que quelques-uns.

Une demoiselle est prédestinée à devenir vieille fille :

Lorsqu'elle commence à aller à l'Eglise avec un livre faire sa prières du format gros octavo, 600 pages ;

Lorsqu'elle commence à boire son thé sans sucre ;

Lorsqu'elle commence à dire qu'elle a refusé plus d'un bon parti ;

Lorsqu'elle commence à dire que les hommes sont des êtres exécrables et qu'elle ne voudrait pas s'embarasser d'un mari pour tout l'or du monde ;

Lorsqu'elles commence à changer de bottines chaque fois qu'elle revient de la promenade ;

Lorsqu'elle commence à se faire suivre par un petit chien ;

Lorsqu'elle commence à tenir un petit chat à côté d'elle pendant ses repas pour lui donner du lait sucré ;

Lorsqu'elle commence à avoir honte d'ôter son chapeau devant des messieurs sous prétexte qu'elle n'a pas de garniture de cheveux ;

Lorsqu'elle commence à se coucher avec ses bas et un bonnet de nuit ;

Lorsqu'elle commence à poser derrière une table dans un bazar ;

Lorsqu'elle commence à suivre les séances d'une société de couture ;

Lorsqu'elle commence à chanter dans les chœurs d'une église pendant les offices de la semaine ;

Lorsqu'elle commence à parler à quelqu'un en se tenant les doigts devant la bouche, comme si elle craignait de laisser voir les lacunes dans son râtelier ;

Lorsqu'elle commence à parler

de rhumatismes dans les genoux et dans les coudes ;

Lorsqu'elle commence à se plaindre de son miroir et dire qu'il est affreux ;

Lorsqu'elle commence à parler de courants d'air et à fermer les interstices dans les portes et les fenêtres ;

Lorsqu'elle commence à ne pas être satisfaite du portrait qu'a tiré son photographe ;

Lorsqu'elle commence à dire que les messieurs ne font plus de visites le jour de l'an, etc., etc.

Dans un feuillet en cours de publication, colonne 3, ligne 27 :

—Ah ! tenez mademoiselle, vous avez un cœur de cochon.

J'ai cherché longtemps.

Je crois avoir fini par comprendre que c'était "rocher" qu'on voulait dire.

Le résultat des dernières élections fédérales a surpris tout le monde, mais ce qu'il y a de plus surprenant c'est de voir que malgré le temps frais que nous avons depuis quelques jours, la crème à la glace de M. J. B. H. Gariépy, No. 600, rue Ste. Catherine, se vend autant et même plus que dans les grandes chaleurs de juillet et août. Que chacun aille s'en convaincre par une visite.

Samedi prochain ouverture d'un nouveau restaurant, rue St. Vincent, nommé le Cordon Bleu. Il sera tenu par Madame Ghidone.

Demain après-midi, au Parc Gymnastique du village St. Jean-Baptiste, il y aura une représentation extraordinaire. Anciens et nouveaux acteurs lutteront d'adresse et d'agilité ; danses, courses, etc., rien ne sera épargné pour l'amusement du public. Après la représentation, cinquante présents seront donnés, parmi lesquels on remarque plusieurs moutons gras. Entrée : 10 cts.

On cite un bon mot de Tilton lorsqu'il a appris que sa femme lui était infidèle. "Je vais dit-il ; écrivez une lettre à Beacher lui recommandant d'aller au Figaro à Montréal. Là il trouvera pour 25 cents, une bonne soupe aux huîtres ou un bifteck excellent. Malpeques en écailles toujours fraîches. C'est au coin des rues Sanguinet et Craig."

Les conservateurs ne sont pas satisfaits de leur victoire du 17. Ils veulent en remporter une autre en achetant leurs chapeaux chez F. X. Perreault et Cie., chapeliers, No. 628, rue Ste. Catherine. Ce triomphe sera celui du bon marché.

M. Joseph Deschatelets est l'associé de F. X. Perreault, et Cie., si bien connu du public.

—Le Quinine est extrait de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principale ingrédient du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

La popularité du Magasin Rouge, va toujours croissante. Les nouvelles importations qui ont été faites avec cet esprit de discernement qui distingue les acheteurs s'écoulent toujours avec rapidité. Les prix ont été faits avec un soin judicieux, de manière à ce que le client soit satisfait de ses achats. Jamais une personne n'est sortie du magasin sans apporter la conviction qu'elle a été servie avec honnêteté. Les étoffes et autres articles n'y sont pas vendues sans de fausses représentations et donnent toujours satisfaction. Vive le bon marché : Vive le Magasin Rouge, la véritable maison du Peuple intelligent. Vive ses prix qui détruisent la concurrence. Allons, n'oublions pas la place, c'est au coin des rues Ste. Catherine et Wolfe. J. L. Pelleier & Cie No. 581 rue Ste. Catherine.

Pour avoir un bon repas, préparé de main de maître par un cuisinier français, potage, viandes, légumes et dessert dans le centre même des affaires, allez au restaurant Racine, No. 100, rue St. Laurent.

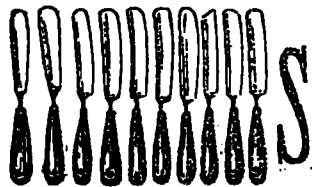
Votre diner ne vous coûtera que 15 cents. Huîtres fraîches et en écailles.

Le seul VIN DE QUININE recommandé par la faculté de Médecine est celui de CAMPBELL. C'est le seul qui a été prouvé supérieur après avoir été avalé par les chimistes. En vente chez les droguistes et les épiciers.

A LOUER

Une grande salle, convenable pour club, réunion de société, etc, au-dessus des Bureaux du CANARD S'adresser à MM. E. Mathieu et frère, épiciers, 77, rue Notre-Dame.

REBUS No. 36.



Explication du rebus No. 35 : Monts—sieur court—sol o rat—la majorit—thé.

Monsieur Coursol aura la majorité.

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la solution du dernier rebus : P. Berthelot, J. B. H. Gariépy, Gustave Hogue, L. P. Hébert, T. E. Meloche, J. B. T. Sauriol, Achille Huet, Jos. Cadioux, Delle. Turcot, Emile Niquette, J. B. David, Ls. Trambly, Albert Desmarais, Jos. Pelletier, Delle. Hermeline Renaud, Modéric Courtois, Mme. J. U. Marchand, N. Moreau, Arthur Thérien, A. O. Aubuchon, Delle. Georgina C....., N. A. Savard, C. Morency, A. Bastien, Ls. Labelle, A. Lamoureux, Salem N. Ethier, Jean Marcil, Albert Papineau, Edouard Marchand, William Tamb, J. N. A. Beaudry, Marcel Corbeil, Ferdinand Poirier, Louis Turcot, J. B. Roberge, M. Menard et dix autres sans signatures.

N.B.—La première réponse arrivée a droit aux six mois d'abonnement.



LE GRAND REMÈDE DU JOUR !

LES AMERS

MERVEILLEUX

DE

P. Despati

POUR TOUTES

LES MALADIES DE L'ESTOMAC ET DES POU-MONS.

Lisez avec attention les certificats ci-joints et vous serez convaincu.

CERTIFICATS :

Je soussigné, certifie que depuis plusieurs années je souffrais de la dyspepsie, ma digestion ne se faisait que très difficilement, j'étais continuellement indisposé. Au printemps dernier j'avais de la peine à vaquer à mes affaires, tant j'étais souffrant : voyant dans les journaux les annonces des amers de M. Despati, je résolus d'en essayer, et après en avoir pris sept bouteilles, je me trouve parfaitement bien, ma digestion se fait régulièrement et je n'éprouve plus aucune douleur.

Je ne puis trop recommander les amers de M. Despati à ceux qui sont dyspeptiques.

F. X. MONTMARQUET, Boulanger.

Montréal, 15 juillet 1874.

M. P. DESPATI.—Monsieur. Je suis heureux de certifier qu'après vingt ans de maladie cruelle, causée par une inflammation de matrice, j'avais essayé presque tous les remèdes en usage pour ces maladies. A la fin, malgré le peu de confiance que j'avais, je fis usage des emplâtres préparés par M. Despati et de ses amers merveilleux. Après un traitement de huit jours, je me trouvais parfaitement guéri. J'engage toutes les personnes atteintes de cette cruelle maladie, à aller voir monsieur Despati, et je suis presque certain qu'elles obtiendront un grand soulagement, sinon une guérison complète. car je puis en juger par moi-même plus que n'importe quelle personne.

Je vous suis, monsieur, éternellement reconnaissant, et je demeure votre dévoué servante,

DAME LAUZON, No. 51, rue Ontario.

Je soussignée, certifie que j'étais atteinte d'une inflammation de poumons assez grave que mon médecin a déclaré ne pouvoir me guérir et tous ceux qui me voyaient me condamnaient à la mort. Je n'avais pas seulement que cette maladie : depuis l'âge de connaissance que je souffrais de la terrible maladie de la dyspepsie ; ma digestion se faisait que par le moyen des remèdes. Depuis que je me suis servie des amers de M. P. Despati, je suis très bien, je n'ai eu aucune attaque de consommation, ni même de dyspepsie. J'encourage tous ceux qui souffrent de ces maladies, de courir de suite aux merveilleux amers. Quand je pense que je suis guérie ! Je ne pourrais trop vous répéter : allez, allez voir M. P. Despati, vous obtiendrez guérison, sans abandonner la Divine Providence, premier remède qu'un chrétien doit se servir.

DAME L. DUMOUCHEL.

Ste. Adèle, 1er mars 1878.

Nous possédons une foule d'autres témoignages que le manque d'espace nous empêche de publier. Nous les montrerons à qui voudra les voir.

En vente seulement chez le propriétaire.

M. PIERRE DESPATI,

275, RUE ST. DOMINIQUE,

(Près de la rue Ontario.)

Montréal, 31 août 1878.—(8.)

DEPOT D'HUITRES !

EN ECAILLE ET AU GALLON.

Huîtres du Golfe et de New-York, reçus tous les jours par Express à la

MAISON ST. DENIS

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97 Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Une nouvelle salle au premier étage a été annexée à ce populaire établissement pour le débit de gros et de détail des meilleures Huîtres du Canada et des Etats-Unis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agent.

C. FOURNIER.

HUITRES FRAICHES ! MALPEQUES, ETC.

M. FOURNIER, recommencera à recevoir MARDI, le 24 du courant, par les vapeurs du Golfe et de l'Intercolonial 50 quarts d'Huîtres tous les semaines, qu'il vendra à des prix très modérés.

S'adresser au Quai de la Cie., du Richelieu.

HOTEL DU CANADA



Rue St. Gabriel, Montréal.

A. BELIVEAU, Propriétaire.

Jos. Riendeau, S. BELIVEAU, Gérants.

Frs. X. LeCavalier & Cie.

293, RUE ST. LAURENT,

MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils défient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

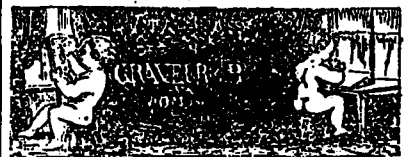
Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno.

Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,

293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.



No. 79 Rue Notre-Dame,

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)